

LES CAHIER S

D'HISTOIRE
DU QUÉBEC
AU XX^e SIÈCLE



Poème et lettres inédits
de Saint-Denys Garneau

Le Devoir, éditeur littéraire

Le nationalisme de Roger Duhamel

Entretien avec Fernand Dumont

Revue semestrielle sur l'histoire du Québec au XX^e siècle,
publiée par le Centre de recherche Lionel-Groulx

Comité de rédaction

Directeur : Benoît Lacroix (Université de Montréal)

Rédacteur en chef et secrétaire de rédaction : Stéphane Stapinsky (CRLG)

Comité de rédaction : Jean-Pierre Chalifoux (CRLG), Gilles Chaussé (Université de Montréal), Pierre Hébert (Université de Sherbrooke), Robert Lahaise (Université du Québec à Montréal), Jean-Marc Léger (CRLG), Pierre Savard (Université d'Ottawa)

Conseillère à la rédaction : Diane Binette

Révision linguistique : Marie-Dominique Hébert

Lecture des épreuves : Juliette Lalonde-Rémillard, Diane Binette

Mise en pages et graphisme : Josée Lalancette

Abonnements : Lucy Sicard

Prière d'adresser toute correspondance concernant le contenu de la revue ou les abonnements à :

Les *Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, Centre de recherche Lionel-Groulx, 257, rue Bloomfield, Outremont, Québec, H2V 3R6.

Abonnement (un an) 27 \$ • Prix au numéro : 15 \$ (frais de poste compris)

Les *Cahiers* publient des articles de fond, des notes d'information et de recherche, des réflexions sous forme d'essais libres. La rédaction peut apporter des corrections mineures concernant la langue, la ponctuation et le protocole bibliographique.

Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et non le comité de rédaction.

Page couverture : De Saint-Denys Garneau (à gauche) et André Laurendeau (à droite), à la maison de campagne de la famille Laurendeau, à Saint-Gabriel-de-Brandon, en mai 1932 (Collection Famille André-Laurendeau, P2/B 314, Centre de recherche Lionel-Groulx).

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa
ISSN 1195-9908

Sommaire

3 PRÉSENTATION

Jean-Éthier Blais

5 RAISON D'ÊTRE DES CAHIERS

Benoît Lacroix et Stéphane Stapinsky

ÉTUDES

11 *Le Devoir*, éditeur littéraire, 1910-1919

Pierre Hébert et Patrick Nicol

25 Le nationalisme de Roger Duhamel, 1927-1947

Martin Langevin

LES INÉDITS

45 Des femmes, des professeurs et des amis.

Poème et lettres inédits de Saint-Denys Garneau

Giselle Huot

HOMMAGE

67 Guy Dufresne, l'ami

Benoît Lacroix et Diane Binette

ENTREVUE

79 La genèse de la société québécoise et ses suites.

Rencontre avec Fernand Dumont

L'HISTOIRE AU PRÉSENT

RECHERCHE

93 Les études sur l'épistolaire québécois aujourd'hui.

Présentation de l'Association interdisciplinaire
de recherche sur l'épistolaire (AIRE)

Benoît Melançon

100 Le groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec

Jacques Michon

Les études sur l'épistolaire québécois aujourd'hui

Présentation de l'Association interdisciplinaire de recherche sur l'épistolaire (AIRE)

L'importance accordée aux recherches sur l'épistolaire ne cesse de croître ; en font foi l'organisation de nombreux colloques, le regroupement des chercheurs et la multiplication des publications. La création d'une association internationale, l'Association interdisciplinaire de recherche sur l'épistolaire (AIRE), s'inscrit dans le renouvellement des études sur la lettre familière et les autres formes d'épistolarité. Les chercheurs québécois participent activement à ce mouvement, dont les manifestations se multiplient depuis le début des années 1980.

Au cours des dernières années, plusieurs colloques, souvent internationaux, ont eu comme objet la lettre et, plus largement, l'épistolarité : « Expériences limites de l'épistolaire : lettres d'exil, d'enfermement, de folie » (Caen, mai 1991) ; « Fragments d'un discours amoureux dans la littérature épistolaire moderne » (Trente, mai 1991) ; « Épistolaire et journal intime » (Calaceite, juillet 1991) ; « Lire la correspondance de George Sand » (Nohant, septembre 1991) ; « Art épistolaire et art de la conversation en France à l'époque classique » (Wolfenbüttel, octobre 1991) ; « Epistolary Strategies in Correspondences of French Writers of the Second Half of the Nineteenth Century » (San Francisco, décembre 1991) ; « Les correspondances franco-étrangères au XVII^e siècle » (Sarrebruck, mai 1992) ; « Les facultés des lettres. Recherches récentes sur l'épistolaire français et québécois » (Montréal, mai 1992) ; « Le travail scientifique dans les correspondances entre savants au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles » (Paris, juin 1992) ; « La lettre à la croisée de l'individuel et du social » (Paris, décembre 1992) ; « La lettre au XVIII^e siècle et ses avatars » (Toronto, avril 1993) ; « La lettre et le politique » (Calais, septembre 1993) ; « Literatur in brieven » (Anvers, octobre 1993). Treize colloques en trois ans et dans sept pays : l'épistolarité fait courir les foules critiques.

De même, des groupes de recherche ont été mis sur pied : en Allemagne, à la Freie Universität Berlin, sous la direction d'Anke Bennholdt-

Thomsen ; en France, autour de Roger Chartier, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (voir *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Fayard, 1991), de Madeleine Ambrière, à la Sorbonne, de Bernard Duchatelet, à l'Université de Bretagne occidentale (Brest), et d'Alain Montandon, à Clermont-Ferrand ; au Canada, au sein du Centre universitaire pour la sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances (CULSEC) du Département d'études françaises de l'Université de Montréal, et des équipes Graffigny et Helvétius de l'Université de Toronto. Il faudrait tenir compte ici des nombreuses équipes de recherche travaillant à des éditions de correspondance, mais elles sont bien trop nombreuses pour qu'on puisse songer à en dresser la liste exhaustive.

Dans le domaine des publications, les efforts sont également notables. Des volumes collectifs paraissent (neuf au moins depuis 1983), ainsi que des numéros de revues savantes (dix depuis 1981), sans compter les Actes de colloques (Caen, Sarrebruck, Montréal). Des ouvrages individuels relancent l'étude du statut et de la pratique de la lettre : Janet Gurkin Altman, *Epistolarity. Approaches to a Form*, Ohio State U. P., 1982 ; Susan Lee Carrell, *Le Soliloque de la passion féminine ou le Dialogue illusoire*, Jean-Michel Place, 1982 ; Alain Buisine, *Proust et ses lettres*, P. U. de Lille, 1983 ; Christiane Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières. 1736-1778*, The Voltaire Foundation, 1985 ; Bruce Redford, *The Converse of the Pen. Acts of Intimacy in the Eighteenth-Century Familiar Letter*, U. of Chicago P., 1986 ; Linda Kauffman, *Discourses of Desire. Gender, Genre and Epistolarity Fictions*, Cornell U. P., 1986 et *Special Delivery. Epistolary Modes in Modern Fiction*, U. of Chicago P., 1992 ; André Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753)*, The Voltaire Foundation, 1986 ; Norbert Dodille, *Le Texte autobiographique de Barbey d'Aurevilly. Correspondances et journaux intimes*, Droz, 1987 ; Anna Jaubert, *Étude stylistique de la correspondance entre Henriette *** et J.-J. Rousseau*, Champion, 1987 ; Elizabeth J. MacArthur, *Extravagant Narratives. Closure and Dynamics in the Epistolary Form*, Princeton U. P., 1990 ; Vincent Kaufmann, *L'Équivoque épistolaire*, Minuit, 1990 ; John W. Howland, *The Letter Form and the French Enlightenment*, Peter Lang, 1991 ; Michele Longino Farrell, *Performing Motherhood: The Sévigné Correspondence*, U. P. of New England, 1991 ; Geneviève Haroche-Bouzinac, *Voltaire dans ses lettres de jeunesse*, Klincksieck, 1992 ; Jean-Philippe Arrou-Vignod, *Le Discours des absents*, Gallimard, 1993. L'essor des études épistolaires semble ignorer les frontières, qu'elles soient géographiques ou linguistiques.



C'est donc dans une période d'effervescence autour de la lettre et de l'épistolarité qu'est apparue l'Association interdisciplinaire de recherche sur l'épistolaire. Créée en 1987 lors de la décade de Cerisy-la-Salle consacrée à « L'épistolarité à travers les siècles », l'AIRE reprenait les objectifs de l'Association des correspondances fondée à Nantes en 1981. D'abord domiciliée à l'Université de Nantes (sous la présidence de Jean-Louis Bonnat), où avaient été organisés les colloques « Écrire. Publier. Lire. Les correspondances. (Problématique et économie d'un "genre littéraire") » en 1982 (Actes parus à l'U. de Nantes en 1983) et « Des mots et des images pour correspondre » en 1984 (Actes parus à l'U. de Nantes en 1986), elle est accueillie depuis 1991 par l'Université Paris X-Nanterre, après l'avoir été pendant deux ans par l'Université de Caen. Son président actuel est André Magnan, professeur au Département de lettres modernes de l'Université Paris X. L'association compte plus de deux cent cinquante membres, dont une cinquantaine au Canada. Ses principaux objectifs sont les suivants : a) réunir des chercheurs de toutes disciplines travaillant sur la lettre comme genre et pratique, sur des correspondances et des corpus épistolaires, sur toutes les questions afférentes, pour favoriser entre eux les contacts, échanges et débats ; b) organiser des colloques, rencontres et séminaires ; c) diffuser un *Bulletin* d'information semestriel ; d) constituer un annuaire des chercheurs.

Comme l'indique son nom même, l'association accorde une grande place à l'interdisciplinarité. Mise sur pied par des psychanalystes et des littéraires, elle regroupe aujourd'hui des spécialistes venant de plusieurs disciplines : histoire, science politique, histoire de l'art, philosophie, sociologie, sémiotique, musicologie, psychologie, linguistique, etc. L'apport mutuel de ces disciplines a été particulièrement mis en lumière lors du plus récent colloque bisannuel de l'AIRE : tenu à Calais en septembre 1993, le colloque « La lettre et le politique » a été le lieu de discussions fertiles, notamment entre historiens et littéraires, un des foyers de ces discussions étant la nature de cette forme d'écrit spécifique qu'est la lettre. Que faire de ce document qui est aussi un texte, de ce texte qui a une valeur documentaire ?

Le colloque de Calais était le troisième de l'Association, si l'on compte celui de Cerisy en 1987 (Actes parus à Stuttgart chez Franz Steiner Verlag en 1990, sous la direction de Mireille Bossis et Charles A. Porter). Celui de Caen avait été consacré en mai 1991 aux « Expériences limites de l'épistolaire » (Actes parus à Paris chez Honoré Champion en 1993, sous la direction d'André Magnan). Les colloques ne sont toutefois pas l'unique forme de mise en commun des recherches et interrogations qu'organise

l'AIRE. D'une part, un séminaire réunit année après année, à l'Université Paris-VII et sous la direction de José-Luis Diaz, des chercheurs et des étudiants de D.E.A. : le premier portait sur la méthodologie générale de l'épistolaire (1989-1990), le deuxième sur la lettre d'amour (1990-1991, Actes parus dans la revue *Textuel*, n° 24, 1992), le troisième sur la lettre à l'écrivain (1991-1992), le quatrième sur les « Dialogues épistolaires » (1992-1993). Celui de 1993-1994 est plus libre ; après des conférences sur Flaubert et sur la lettre de jeunesse, on y entendra des spécialistes venant faire le point sur leurs travaux. En outre, les séminaires de 1991-1992 et de 1992-1993 ont donné lieu à des colloques de deux journées à la Maison des écrivains (Paris) afin d'accueillir les chercheurs n'ayant pu participer aux séminaires. D'autre part, un groupe d'étude a été lancé en 1992 autour de la question : « L'épistolaire : un genre féminin ? ».

Le *Bulletin* de l'AIRE, qui en est à son onzième numéro en juin 1993 (50 p.), est semestriel et il sert d'abord de lien entre les membres. Placé sous la responsabilité de Geneviève Haroche-Bouzinac, il comprend des rapports d'activités, des informations, des annonces, les procès-verbaux des assemblées de l'association, la présentation de recherches en cours, et la liste des nouveaux adhérents et de leurs champs de spécialisation. Il tend à devenir un véritable instrument de travail, par ses indications bibliographiques de plus en plus étoffées, ses résumés et ses comptes rendus de soutenances, d'ouvrages et de colloques. Une rubrique « Iconographie épistolaire » a été créée et d'autres devraient l'être en 1994, par exemple sur la représentation de la lecture collective de la lettre à travers les âges.

L'annuaire des chercheurs, dont le maître d'œuvre est André Magnan, permettra de trouver en un seul lieu le plus grand nombre possible de renseignements sur les personnes qui, un peu partout dans le monde et toutes disciplines confondues, s'intéressent aux pratiques qui sont la raison d'être de l'AIRE : lettre familière, roman épistolaire, lettres aux journaux, lettres insérées dans des œuvres littéraires ou représentées en peinture, lettres de voyage, lettres-reportages, etc. Cet annuaire ne se limite pas aux seuls membres de l'association ; tout chercheur est invité à s'y inscrire. (On se procure les formulaires d'inscription auprès de Benoît Melançon, Département d'études françaises, Université de Montréal, C.P. 6127, Succ. A, Montréal, Québec, H3C 3J7.)



La section canadienne de l'AIRE est la plus active de ses sections nationales. Regroupant une cinquantaine de chercheurs, elle compte parmi eux

des littéraires, des historiens, des sociologues, des musicologues, qui travaillent sur des corpus aussi bien francophones qu'anglophones, français que québécois. En ce qui concerne ce seul champ — le corpus québécois —, les textes de la Nouvelle-France sont étudiés autant que ceux du XIX^e et du XX^e siècle.

Claire Gourdeau (U. Laval), Alphonse Roberge (U. de Montréal) et Chantal Théry (U. Laval) s'intéressent aux épistoliers en Nouvelle-France, notamment à Marie de l'Incarnation. Bernard Andrès (U. du Québec à Montréal), dans le cadre de ses réflexions sur l'« Archéologie du littéraire au Québec », se penche sur les lettres de Pierre de Sales Laterrière et de Pierre-Joseph-Antoine Roubaud. Après avoir analysé le roman épistolaire dans la France du XVIII^e siècle, et particulièrement les *Lettres persanes* de Montesquieu, Réal Ouellet (U. Laval), qui a retenu des lettres dans sa monumentale édition des *Œuvres* de Lahontan (PUM, 1990), fait maintenant porter ses recherches sur les relations entre le récit de voyage et l'écriture épistolaire. Auteur d'une thèse sur *Diderot épistolier* (à paraître à Paris chez Klincksieck en 1994), Benoît Melançon (U. de Montréal) prépare une édition critique de la correspondance canadienne de Louis-Antoine de Bougainville. / CE

Plusieurs auteurs importants du XIX^e siècle sont l'objet à la fois de lectures critiques et de projets éditoriaux. Jacques Blais (U. Laval) édite et commente Louis Fréchette ; on verra le *Louis Fréchette épistolier* (CRELIQ et Nuit blanche, 1992) qu'il a signé avec Hélène Marcotte et Roger Saumur. À l'Université du Québec à Trois-Rivières, là où s'est tenu en novembre 1992 le colloque interdisciplinaire « Discours et pratiques de l'intime au Québec », l'abbé Henri-Raymond Casgrain et Arthur Buies sont publiés, ou le seront, respectivement par Manon Brunet et par Francis Parmentier (Arthur Buies, *Correspondance (1855-1901)*, Guérin, 1993).

De même, le XX^e siècle québécois retient l'attention des chercheurs. Des projets d'édition des lettres de Paul-Émile Borduas (par Gilles Lapointe) et d'Alain Grandbois (par Bernard Chassé) sont l'objet de thèses à l'Université de Montréal. Les correspondances de Saint-Denys Garneau et, surtout, d'Alfred DesRochers sont étudiées par Joseph Bonenfant et par Richard Giguère de l'Université de Sherbrooke, ce dernier ayant été responsable du dossier de la revue *Voix et Images* sur le poète de *L'Offrande aux vierges folles* (n° 46, 1990). C'est vers des critiques que se sont tournés Jane Everett (U. McGill) et Jacques Michon (U. de Sherbrooke), la première vers monseigneur Camille Roy et le second vers Louis Dantin. Jacques Blais et des étudiants ont mis au jour *Le Dossier épistolaire de Menaud maître-draveur de Félix-Antoine Savard* (Nuit blanche, 1990). François Ricard (U. McGill), pour sa part, a déjà fait paraître une partie de la correspondance de Gabrielle

Roy sous le titre *Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette. 1943-1970* (Boréal, 1988), en plus d'un *Inventaire des archives personnelles de Gabrielle Roy conservées à la Bibliothèque nationale du Canada* (Boréal, 1992).

Si les travaux dont il a été jusqu'ici question sont souvent le fait de littéraires, cela ne signifie pas pour autant que l'AIRE soit fermée aux chercheurs d'autres disciplines. On en prendra pour preuve les recherches de l'historien François Melançon (U. de Paris-I) sur la culture de l'écrit en Nouvelle France, de l'historienne Claire Gourdeau (U. Laval) sur l'éducation des filles en Nouvelle France au XVII^e siècle, du sociologue Roch Hurtubise (U. de Sherbrooke), par exemple sa thèse de doctorat sur *L'Amour, le soi et la société. Sociologie de la connaissance amoureuse dans les correspondances québécoises (1860-1988)* (U. de Montréal, 1989), ou de la musicologue Ghyslaine Guertin (U. de Montréal), coéditrice, avec John Roberts, des lettres du pianiste Glenn Gould (C. Bourgois, 1992 ; Oxford U. P., 1992). Les historiens du Musée national de la poste d'Ottawa, où a paru en 1992 l'ouvrage de Susan McLeod O'Reilly intitulé *À fond de train. Le service postal ferroviaire au Canada*, participent également aux activités de l'Association.

On notera enfin que des créateurs sont membres de l'AIRE, Joseph Bonenfant, cosignataire avec Andrea Moorhead d'*Entre nous la neige (correspondance québéco-américaine)* (Écrits des Forges, 1986), et Daniel Gagnon, auteur de romans épistolaires (*La Fille à marier*, Leméac, 1985 ; *Mon mari le docteur*, Leméac, 1986 ; *Ô ma source!*, Guérin, 1988).

Les chercheurs dans le domaine de l'épistolaire ont, par la force des choses, l'habitude du travail en équipe : les projets éditoriaux sont fréquemment confiés à des regroupements de chercheurs, et la recherche en archives et en bibliothèque suppose des échanges réguliers avec des collègues de diverses disciplines. Il était alors normal que les membres québécois de l'AIRE se réunissent pour discuter de leur pratique. Une première rencontre s'est déroulée dans le cadre du 60^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences à l'Université de Montréal en mai 1992 ; sur le thème « Les facultés des lettres. Recherches récentes sur l'épistolaire français et québécois », Benoît Melançon et Pierre Popovic avaient invité onze chercheurs de cinq universités (Actes parus à l'U. de Montréal en février 1993). La seconde, le 15 avril 1994, encore à l'Université de Montréal, a pour sujet « Écriture féminine ou spécificité générique ? Le cas des femmes de lettres ». Non seulement de telles rencontres donnent l'occasion aux chercheurs œuvrant dans le domaine de l'épistolarité de se rencontrer périodiquement, mais elles permettent de faire le point sur l'état de la recherche en ce domaine.

Pouvant s'appuyer sur des précurseurs aussi bien dans le domaine éditorial (Réginald Hamel pour Charles Gill, Odette Condemine pour Octave Crémazie, Nicole Deschamps pour Louis Hémon et Élisabeth Bégon, Armand Guilmette pour Nérée Beauchemin, Benoît Lacroix et Jacques Brault pour de Saint-Denys Garneau, Robert Blondin, Gilles LaMontagne et Lucienne Gravel pour les correspondances familiales), que dans le champ critique (Françoise Van Roey-Roux, *La Littérature intime au Québec*, Boréal Express, 1983) et dans les recherches archivistiques (Yvan Lamonde et Sylvain Simard, *Inventaire chronologique et analytique d'une correspondance de Louis-Antoine Dessaulles (1817-1895)*, Archives nationales du Québec, 1978 ; voir également la collection des *Rapports de l'archiviste de la province de Québec*), les chercheurs et créateurs québécois donnent depuis une dizaine d'années un essor évident à l'épistolaire : des adolescents redécouvrent les vertus de la lettre (*Lettre à mon écrivain*, Lacombe, 1993), aussi bien que des nouvellistes (Lori Saint-Martin, *Lettre imaginaire à la femme de mon amant*, l'Hexagone, 1991) ou des commentateurs politiques (Philip Resnick et Daniel Latouche, *Réponse à un ami canadien précédé de Lettres à un ami québécois*, Boréal, 1990), des questions jusque-là inexplorées sont abordées (Jacques Poitras, *La Carte postale québécoise. Une aventure photographique*, Broquet, 1990), des extraits de correspondances sont publiés (de Jean-Charles Harvey, Robert Charbonneau, Jacques Ferron, Gaston Miron) et de grands projets d'édition (de Lionel Groulx, entre autres) sont en cours de réalisation. Bien que certains champs restent trop peu explorés — les correspondances de femmes, les correspondances politiques, les lettres fictives insérées dans les œuvres littéraires —, on ne peut que souligner le dynamisme des épistologues et des épistoliers québécois, et leur apport à la connaissance de l'histoire du Québec, du Régime français à aujourd'hui.

N.B. Le soussigné, en collaboration avec Emmanuelle Petit et Geneviève Sicotte, fera paraître durant l'hiver 1994 une *Bibliographie préliminaire de l'épistolaire québécois* (Université de Montréal, Département d'études françaises, Centre universitaire pour la sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances).

Benoît Melançon
Département d'études françaises, Université de Montréal
Représentant nord-américain de l'AIRe